



Abdallah, Mohammed Dardiri (cheikh Charaf), Dahlia Younes (Nahed), Abla Kamel (Laila, la femme de Bakr), Alexandra Kartzifli (Fortini Herodotspoulos), Farid Mahmoud (Faltas), Asma' El Bakra (Mme Barthélémy), Jean-Pierre Mahor (Nicolas-Jacques Conté), André Ladousse (Charles Magallon), Jean-Pierre Michaud (Jean-Joseph Marcel), Jacques Favier (François-Auguste Panseval-Grandmaison), Philippe Cardinal (Jean-Michel Venture de Paradis), Jean Dalonay (François Bernoyer), Jean-Pierre Bouisson (J. - J. - H. Jacomin), Gil Tavernier (général Elzéar-Auguste Cousté de Dommarin), Jean-Pierre Mahor (Nicolas-Jacques Conté), Jacques Elissa (Gaspard Monge), Alain Montel (Fauvel de Bourrienne), Claude Laberit (général Louis Desaix), Bernard Fourage (général Louis-Alexandre Berthier), Humbert Balan (général Dominique-Martin Dupuy), Antoine Jouvain (général Louis-André Bon), Yves Demestier (général Jacques-François de Menou).  
 Synopsis: 1<sup>er</sup> juillet 1798. Alexandrie est en effervescence, les troupes françaises de Bonaparte viennent de débarquer. La famille égyptienne des Mahioudine décide de fuir les envahisseurs et d'installer à l'abri chez des parents au Caire: le père, le boulanger Selim, son épouse et leurs trois fils, le cheikh Bakr, l'aîné (marié et hostile aux « infidèles »), Ali, le poète francophone, et le cadet Yahia, un adolescent. La traversée du Delta est laborieuse. « En tout cas, inspire Selim, les Français ne sont pas assez conus pour prendre la route du désert... » Coupe sur les fantasmes de la Révolution embarqués dans les sables, accablés par la chaleur dans leurs uniformes, assaillis et tentés par les mirages... Lorsque les Mamelouks de Moustaf Bey sont défaits à la bataille des Pyramides, le Caire est à son tour occupé. Bonaparte, le « Sultan al-Kebir », se montre généreux, tolérant, chabille

à l'orientale et vicie des passages du Canal. Même si son véritable but est de couper la route des Indes aux Anglais, il entend libérer l'Égypte de la domination turque et, avec les nombreux savants qui l'accompagnent, accomplir sa mission civilisatrice. Parmi ces érudits, le général Caffarelli, homme de cœur et d'esprit, se prend d'amitié – et bientôt d'amour passion – pour Ali et la jeune Yahia, qui peuvent entendre « le silence de sa solitude » et deviennent ses disciples: tous trois sont des idéalistes pour lesquels il n'y a guère de place ni dans l'armée française ni dans une société égyptienne en pleine mutation. Bakr rejoint l'opposition des nationalistes religieux, son père est réquisitionné pour fabriquer le pain de l'étranger.

L'ignorance des réalités, de la mentalité et des coutumes du pays, une population moins malléable que prévu, mais aussi la destruction de la flotte française ancrée à Aboukir



Patrice Chéreau compose un Bonaparte roublard et ambitieux.

par l'amiral Nelson, poussent Bonaparte à révéler son vrai visage, celui du conquérant. Les imams ne croient plus à sa sincérité, et l'occupant ne rate pas une occasion de démontrer sa supériorité scientifique et technique par quelque feu d'artifice pétaradant ou le lancement public d'un aérostat – qui échoue pitoyablement et ne récolte que ricanements. « L'Égypte ne leur suffit plus, ils veulent en occuper le ciel », murmure-on dans la foule. Dépité, un officier français parle de « populace », un autre lui répond: « Je crois que ce mot était banni depuis la Révolution... ». La résistance locale organisée et le 21 octobre, une révolte éclate au Caire qui est réprimée dans le sang. La moujide d'El Azhar subit le feu des canons. Ali l'auteur de pamphlets hostiles au soulèvement assiste indigné et impuissant au pillage et à la destruction du laboratoire de Caffarelli par ses compatriotes fanatisés: la boulangerie de son père est en flammes, son frère Yahia péri. Famille et amis lui reprochent sa proximité des savants « impies ». Ali les accuse d'avoir capitulé sur tous les plans après s'être fait manipuler par des bédouins incompétents. Il rompt également avec Caffarelli, dont il refuse d'être l'amant, car il aime la jeune Nahed. Malgré quelques succès, l'occupant s'enlise. En mars 1799, Bonaparte assiste sans résultat Saint-Jean-d'Acre où Caffarelli est grièvement blessé et amputé d'un bras. Ali vient le consoler sur son lit de mort. « J'ai appris à l'aimer moins, mais à l'aimer mieux », lui dit le moribond après avoir hurlé sa révolte (« La route des Indes, quelle chimère – la gloire de la France, c'est la mort pour tous! »). Faute de renforts, les Français se retirent. Rosé sent, Ali pleure son ami, chef de génie, astronome,



Pour démontrer sa supériorité scientifique et technique, l'occupant français organise le lancement public d'un montgolfière, un ataq.

inventeur et sociologue dont il sait que la mission sur place portera ses fruits. Purgé entre la fascination pour l'épave générale des Lumières et la répulsion pour le tiers brulé qui l'accompagne, Youssef Chahine, le plus grand cinéaste d'Égypte, nous fait découvrir le débarquement de Bonaparte à travers les yeux d'une famille de boulangers alexandrine. Produit avec l'aide du ministère français de la Culture dirigé par Jack Lang (le budget s'élève à 2'400'000 \$), Adieu Bonaparte est filmé sur place à Alexandrie, au Caire (studios Galal à Koubeh), au Fayoum, au fort d'Ain-el-Sira et près du lac Qarun, pendant deux semaines à partir de juin 1984. 750 soldats de l'armée régulière et des Français du Caire participent aux reconstitutions de la bataille des Pyramides à Imbaba, de l'insurrection du Caire, du bombardement d'Al-Azhar et du siège « inutile » de Saint-Jean-d'Acre, des moments forts codrifiés par Youssi Nasrallah et Ahmad Kasem. On confectionne près de 2000 costumes et uniformes sous la supervision stricte d'Yvonne Sazimat de Nele (Danton d'A. Wajda, Un amour de Swann de V. Schlöndorff). Révisé dans deux films précédents de Chahine, Alexandrie pourquoit! (1977) et La Mémoire (1982), le jeune Moustaf Mahioudine tient le rôle précis du poète Ali. Présent en compétition à Cannes 1985, le film, objet de malentendus, déconcerte le public et choque l'orgueil national par son regard iconoclaste, sa vision lucide mais peu flatteuse, voire carrément caricaturale du nouveau protecteur venu d'Occident, face à la domination étonnante (« un occupant classe l'autre: Français et Mamelouks, les deux



En 1954, le célèbre tableau du sacre peint par David est reconstruit à l'identique à Paris par Sacha Guitry dans *Napoléon* avec Raymond Pellegrin et Michèle Morgan (haut), et à Hollywood par Henry Koster dans *Diétre* avec Marlon Brando et Merle Oberon.



### Chapitre 6

## L'EMPIRE FRANÇAIS (1804 À 1815)

#### RAPPEL HISTORIQUE

Le 2 décembre 1804, à la cathédrale de Notre-Dame de Paris, Napoléon se fait sacrer empereur de France afin de barrer définitivement la route aux Bourbons et écarter la menace d'une restauration monarchiste. L'Empire inaugure un système politique alors inédit en France. Selon les articles du sénatus-consulte qui fondent sa souveraineté, Napoléon choisit le titre d'empereur et non celui de roi, d'une part pour ménager la susceptibilité des révolutionnaires, de l'autre par sa référence à Charlemagne, empereur d'Occident: le 7 septembre 1804, il s'est recueilli sur la tombe de ce dernier à Aix-la-Chapelle, puis a invité le pape Pie VII à venir le sacrer à Paris (la papauté doit l'existence des États pontificaux au père de Charlemagne). Le Saint Père préside le sacre, mais, acte politique clair, Napoléon se couronne lui-même, car les républicains ne veulent rien devoir à l'Église et l'Église veut ménager les royalistes. Ainsi, tout le monde est content. Napoléon considère le rétablissement d'une nouvelle monarchie héréditaire comme nécessaire à la réintégration de la France dans le concert des nations et ce pas lui permet de parler dorénavant d'égal à égal avec les monarches du continent.

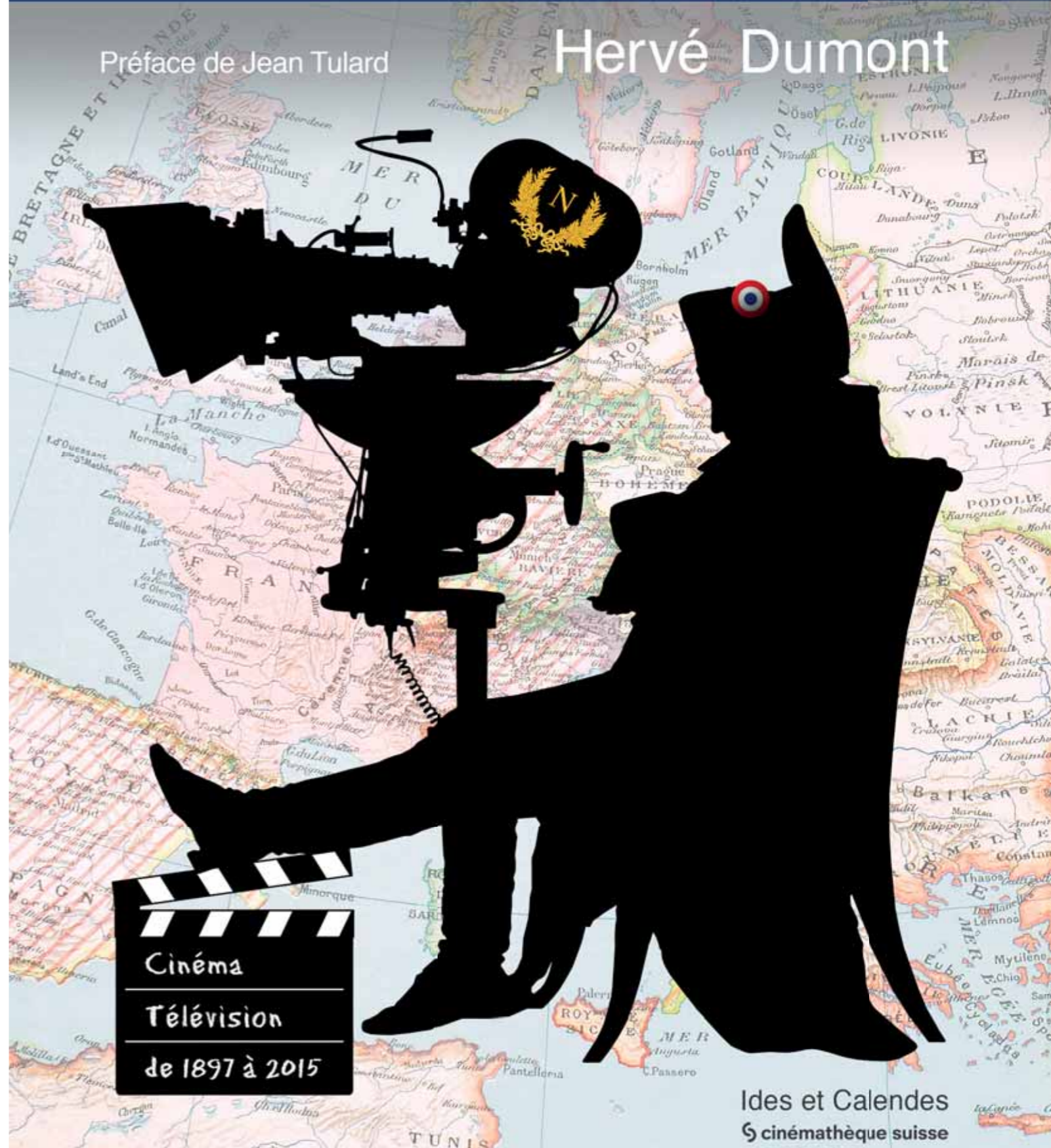
En une décennie, le nouvel Empire napoléonien affronte successivement cinq coalitions européennes, des guerres héritées de la Révolution, initiées et financées en majorité par l'Angleterre qui ne peut tolérer ni la présence française en Belgique ni son hégémonie croissante sur le continent. Ces guerres provoquées par les tenants de l'Ancien Régime pour endiguer la propagation des idées libérales suscitent au fil des ans l'éclosion d'une ferveur nationaliste de nature insurrectionnelle dans plusieurs pays occupés. L'Empire, qui se destine progressivement comme un vaste projet paneuropéen sous l'égide de Paris, est miné par une contradiction fondamentale: en voulant réaliser l'unité du continent par la politique des nationalités, Napoléon réveille, bien malgré lui, les forces qui vont déchirer l'Europe pendant un siècle et demi. Jusqu'en 1814, les frontières françaises sont épargnées par les conflits, la Grande Armée allant surprendre ses ennemis à marches forcées sur leur propre territoire. La première année du règne de Napoléon est couronnée par l'éclatante victoire sur l'Autriche et la Russie à Austerlitz (chap. 10.1), mais voit également l'anéantissement de sa flotte à Trafalgar (chap. 9.4) qui laisse l'Angleterre maîtresse absolue des mers. La Prusse est écrasée l'année suivante à Jéna (chap. 11.1). La Russie étant à nouveau battue à Eylau et à Friedland en 1807, Napoléon et le tsar Alexandre se partagent le continent européen lors du traité de Tilsit. En France, Napoléon fait oublier sa dictature en donnant au pays la gloire militaire – dont il sait secrètement que c'est sa seule réelle légitimité face à un adversaire qui continue à le considérer comme un « aventurier » ou l'« usurpateur corse » – et une prospérité économique fallacieuse qui se fonde sur une politique protectionniste tributaire de la guerre.

# NAPOLÉON

## L'ÉPOPÉE EN 1000 FILMS

Préface de Jean Tulard

Hervé Dumont



Ides et Calendes  
 S cinémathèque suisse

